

Par la route ou par le train

Et si on comptait la population de Cornillon ? Non, pas un par un, ce serait trop simple ; on peut faire plus tarabiscoté.

Comptez d'abord les garçons (96) suivis des filles (90) ; puis les hommes mariés (56) suivis des veufs (11), puis des veuves (19). Ajoutez deux militaires aux armées, vous arrivez au total de 274. Ah mais, même en toute fin de liste, il ne faudrait pas oublier les femmes : logiquement, il y en a autant que d'hommes mariés. On ajoute donc 56 pour arriver à un total de 330. Ce décompte farfelu date de la première moitié du dix-neuvième siècle. Pour une commune qui actuellement compte moitié moins d'habitants, cela fait tout de même beaucoup, vous ne trouvez pas ?

Population de la Commune de Cornillon

1.° Garçons	96
2.° filles	90
3.° hommes mariés	56
4.° Veufs	11
5.° Veuves	19
6.° Militaires aux armées	2
	274
femmes	56
	330

Et encore, vous n'avez rien vu : en 1339 la paroisse de Cornillon, qui avait en gros les contours de la commune actuelle, comptait 110 feux ; à l'époque le feu avait encore approximativement le sens de « foyer familial ». Comptons en moyenne 4,5 individus par famille : nous arrivons à près de 500 habitants !



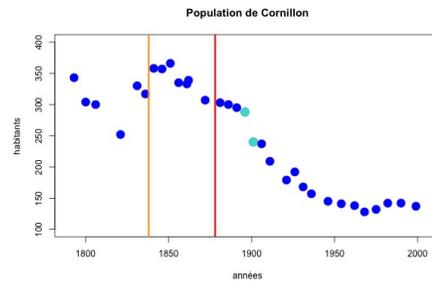
Mais où donc mettait-on tout ce monde ? Les hameaux actuels, qui existaient depuis longtemps, étaient sans doute plus densément peuplés. Mais aussi, il y en avait ailleurs : au moins un groupe de maisons à Tapoulaire, entre Petit Oriol et Blanchardeyres ; sans doute d'autres, puisqu'on trouve des restes d'habitations à la cime de l'Aurouse, qui n'est pourtant pas des plus propices à la villégiature.

La bonne question est plutôt : comment nourrissait-on tout ce monde ? Mal sans doute, et les historiens pensent que la catastrophe de la Grande Peste en 1348-49 a pu être aggravée par l'affaiblissement des populations dû aux disettes à répétition. Et il n'y avait pas que la peste. Pendant 10 mois, à partir de septembre 1374, une compagnie de « routiers » bretons, sous la conduite du frère de Du Guesclin, dévaste le Trièves, tuant, violant, pillant, détruisant cultures et maisons. Bref : De 110 feux en 1339 la population de Cornillon passe à 38 en 1367, 30 en 1383.

Et puis les épidémies s'espacent, les ravages des gens de guerre se font moins fréquents, les techniques agricoles s'améliorent : la population augmente à nouveau. Elle n'atteindra jamais le

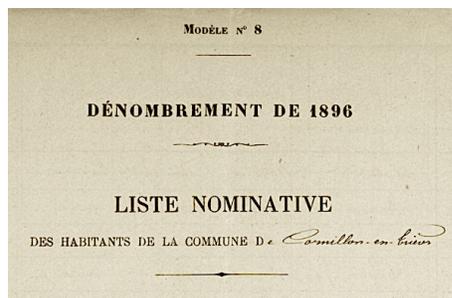
niveau d'avant la Grande Peste, mais tout de même : elle se maintient au-dessus de 300, au moins pendant tout le dix-huitième siècle.

Que s'est-il passé depuis ? Ce graphique montre l'évolution de la population de Cornillon, depuis la Révolution. Le déclin commence entre le trait orange et le trait rouge, semble s'accélérer ensuite.



Que marquent ces traits ? Deux dates : 1838 et 1878. La première est la date d'achèvement de la « route royale n° 75, de Grenoble à Marseille par la Croix-Haute ». La seconde celle de la « ligne de chemin de fer de Grenoble à la ligne d'Avignon à Gap ». Les deux points bleu clair correspondent aux deux recensements de 1896 et 1901 : 288 et 240 habitants, soit un sixième de la population en moins, en l'espace de 5 ans ! Que s'est-il passé ?

Le désenclavement par la route d'abord, par le train plus tard, est un des facteurs de la baisse démographique dans le Trièves. Il n'y a pas que dans le Trièves d'ailleurs : la population des campagnes en France a connu un maximum vers la moitié du dix-neuvième siècle, pour décroître ensuite au profit des villes. Que le développement des réseaux de communication ait provoqué ou simplement accompagné l'émigration, est plus difficile à déterminer.



Faute de connaître un par un les candidats à l'exode rural, on peut au moins tenter de comprendre ce qui s'est passé entre 1896 et 1901, pour que la population diminue de 48 habitants en 5 ans. Coup de chance, les recensements nominatifs de ces deux années ont été conservés. Modulo quelques erreurs inévitables, on peut donc savoir qui parmi les habitants de 1896 n'était plus là cinq ans plus tard : ils sont 101.

Tout d'abord, il y a forcément eu des décès : sur les 101, 16 avaient plus de 60 ans ; malheureusement aussi, 8 avaient moins de 5 ans, et compte-tenu de la terrible mortalité infantile de l'époque... Reste que 56 des habitants de 1896 absents en 1901 avaient entre 15 et 50 ans, dont 35 avaient entre 15 et 24 ans. Nombre de ces départs correspondent donc probablement à l'exode rural.

Sont-ils partis par familles, par groupes d'amis, seuls avec leur valise ? Difficile de les suivre tous. En 1896 au hameau d'« Oriol les Eaux », il y avait 11 habitants répartis en 3 familles. En 1901 seuls restent Germain Oddos et son épouse Marie Gay. Leurs deux enfants Anna et Germain ont quitté la commune. De même Augustin Bernard, Rosalie Collomb et leurs trois enfants. D'autres familles sont parties de Villard-Julien : les Courrenq avec trois jeunes enfants, les Raymond pareil. Toujours à Villard-Julien, la famille de Félicien Salomon et Julie Achard comptait 11 membres en 1896. Tous étaient partis 5 ans plus tard. Partis comment ? Par la route ? Par le train ? Vous croyez qu'il y avait des Cornillonais sur cette photo de la gare de Clelles ?

